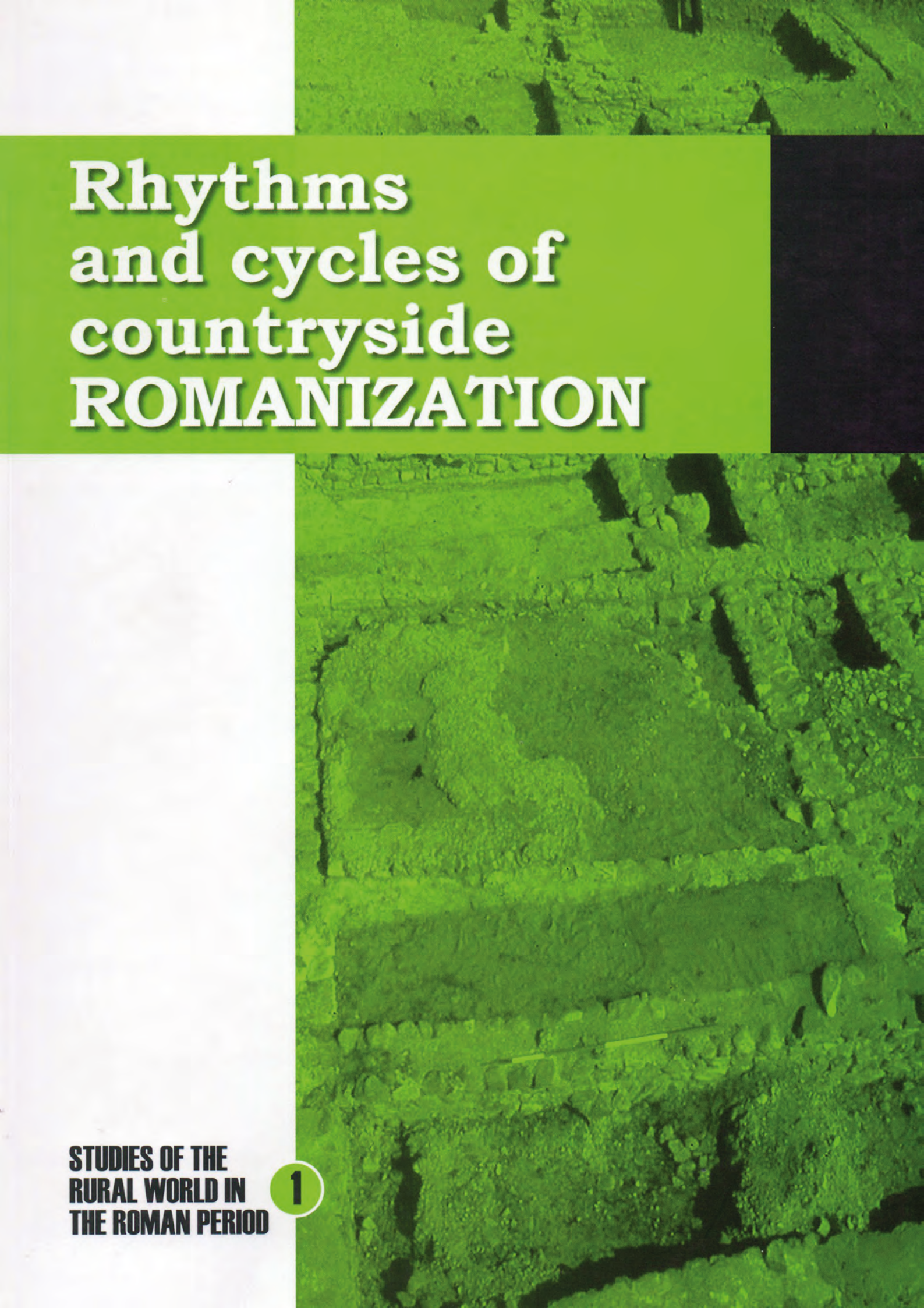




Rhythms and cycles of countryside ROMANIZATION

**STUDIES OF THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

1

Nîmes, réflexions sur l'origine et la romanisation du peuplement périurbain

Hervé Pomarès
Ingénieur chargé de recherche, INRAP

Jean-Yves Breuil
Chargé d'opération et de recherche, INRAP

Le cadre de la recherche

L'objectif de cette communication est de faire un bilan synthétique des recherches portant sur la romanisation de l'habitat implanté à proximité de la ville de Nîmes (fig. 1). Ces recherches s'inscrivent dans un Projet Collectif de Recherche (PCR) intitulé "Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la préhistoire récente à l'époque moderne"¹. Ce projet s'appuie essentiellement sur des opérations d'archéologie préventive, planifiées dans des secteurs soumis à un développement urbain sans précédent. L'élargissement progressif de la zone d'étude sur près de 20 km² (fig. 2) permet aujourd'hui de porter de nouveaux regards sur la campagne périurbaine et sur son peuplement et d'apprécier, dans la longue durée, certaines caractéristiques géomorphologiques et paléo-écologiques du secteur.

Cet espace, devenu, en une quinzaine d'année, un véritable "territoire-atelier", s'inscrit essentiellement dans une plaine alluviale drainée par un petit fleuve méditerranéen: Le Vistre. Ce fleuve suit le piémont des garrigues calcaires sur lequel fut implantée l'agglomération nîmoise. Celle-ci est fondée sur la colline du Mont Cavalier au VI^e s. av. J.-C. À la fin du I^{er} s. av. J.-C., son expansion vers les bas de pentes, se traduit notamment par l'édification d'un important rempart, d'un vaste sanctuaire impérial (Augusteum) et d'un nouveau forum. Sous le règne d'Auguste, la *Colonia Augusta Némausus*, offre ainsi une surface de près de 220 ha ce qui la porte, après Vienne, au deuxième rang des chefs-lieux de cité de Gaule Narbonnaise. Ses nouvelles dimensions la distinguent définitivement des oppida et des agglomérations rurales de la région.

Le territoire qui s'étend au sud de la ville est incisé par plusieurs affluents du Vistre dont le fonctionnement hydrologique est de type méditerranéen (comparable à celui des oueds). Dans les zones basses, la topographie s'est adoucie au fil du temps. Les débordements réguliers du Vistre et l'érosion des reliefs ont en effet entraîné le comblement des dépressions et ont permis le développement de sols variés et mosaïqués.



Figure 1. Nîmes en Narbonnaise occidentale.

1. Ce groupe de travail, dirigé par Jean-Yves Breuil, réunit aujourd'hui une quarantaine de chercheurs. Il est soutenu par le Ministère de la Culture, représenté par M. Schwatler et Ch. Pellecuer (conservateur du patrimoine, Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon) qui assure le suivi scientifique et la programmation des interventions.



■ Emprises des opérations archéologiques en zone périurbaine (diagnostics et fouilles, fin 2004)

Figure 2. Les opérations d'archéologie préventive au sud de la ville de Nîmes (d'après Breuil/Séjalon 2004).

Les précédents protohistoriques

Le cadre général de ce travail étant posé, il convient également de présenter à grands traits les principales caractéristiques du peuplement protohistorique du secteur. Celui-ci est documenté depuis peu de temps par des découvertes originales qui permettent enfin d'aborder la question de l'existence de " fermes indigènes " dans nos régions méridionales (Sauvage 1996).

Figure 3. Exemple de structuration et d'habitat rural protohistorique dans la plaine nîmoise, la zone Vignoles-Abeilles (d'après Breuil/Séjalon 2004).



Il semble que ce soit à la fin de l'Âge du Bronze que les activités agricoles aient entraîné l'émergence d'habitats étendus dans cette plaine (Breuil/Séjalon 2004; Breuil/Séjalon à paraître). Ce n'est cependant qu'à la fin du VI^e s. av. J.-C., rappelons-le, qu'apparaît une première structure communautaire avec la création de l'oppidum nîmois. En plaine, l'occupation du sol se développe alors en parallèle de l'agglomération. À ce jour, P. Séjalon a pu mettre en évidence une organisation privilégiant les abords des premières voies de communication d'intérêt local ou régional dont la particularité est de s'adapter au tracé de certains affluents du Vistre. Les vestiges de cet habitat, que l'on pourrait donc qualifier de périurbain, sont relativement nombreux mais nous parviennent de manière incomplète (fig. 3). Pour l'heure, on observe essentiellement des concentrations de fossés qui limitent, selon les cas, des espaces funéraires, des zones d'habitat situées de préférence en bord de voie (remarquables par des concentrations de trous de poteaux et de mobiliers) ou des parcelles agricoles.

Ce modèle d'implantation ne peut encore être confronté, dans notre région, à d'autres enquêtes territoriales du même genre. Globalement, on ne dispose que des résultats des prospections au sol (plus rarement de prospections aériennes comme celles de la vallée de l'Aude) et des analyses spatiales, menées sur de grandes surfaces², qui nous permettent d'intégrer ce type d'implantation à un vaste processus de conquête de terres agricoles et à une économie régionale florissante.

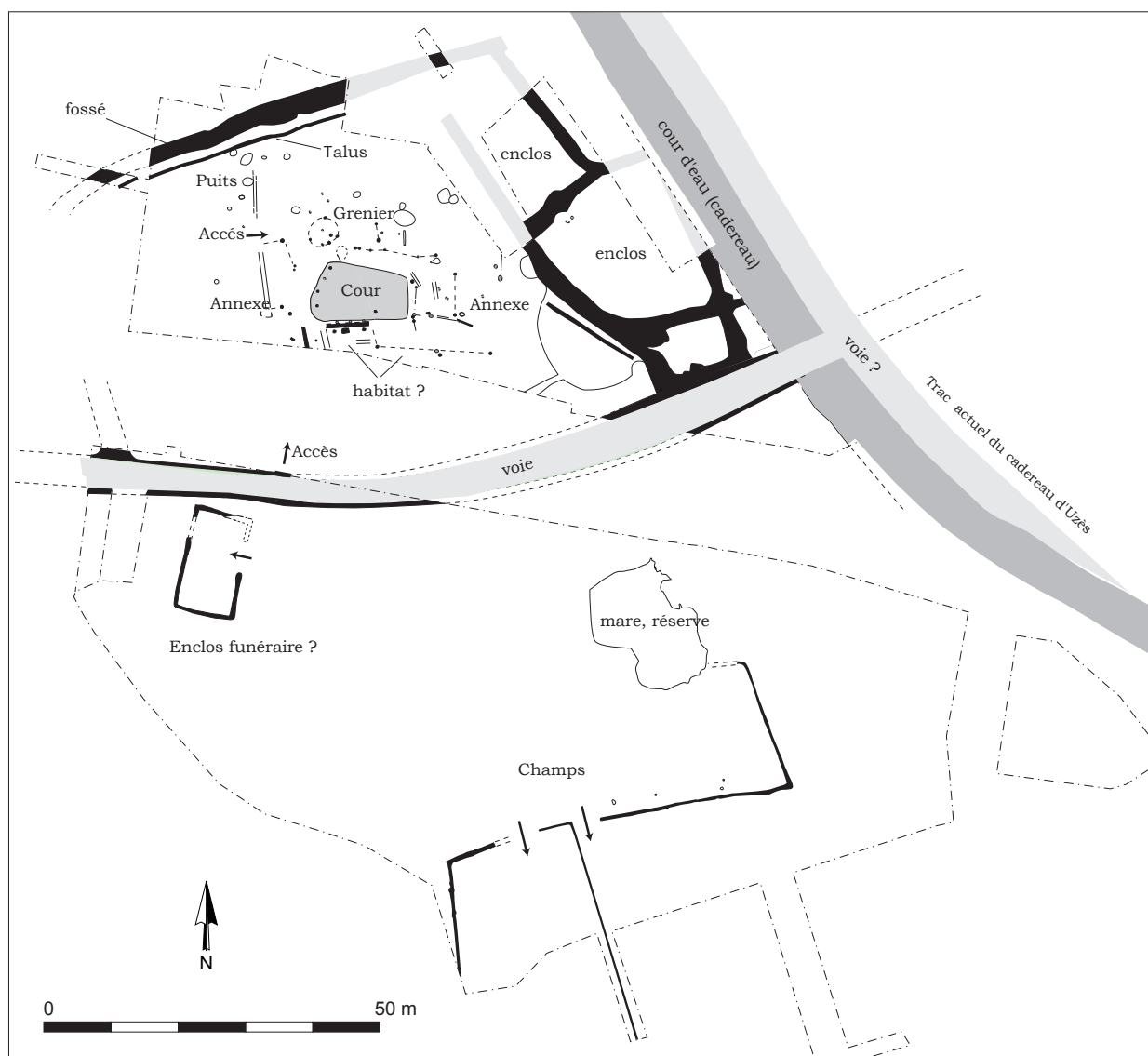
Si l'on revient au cas nîmois, plusieurs questions majeures restent cependant posées; notamment celle de la subordination de ces premières fermes à l'agglomération et celle de la présence de propriétés foncières individuelles. Une autre zone d'ombre persiste concernant les IV^e et III^e s. av. J.-C. puisque les marques de l'occupation tendent à disparaître dans la plaine. On note en effet l'absence d'habitats correctement identifiés ainsi que celle d'épandages agricoles (Bel *et al.* 2005). On ne peut, non plus, confirmer le maintien de tous les réseaux parcellaires antérieurs (fossés de drainage et traces de plantations notamment).

Les fermes à enclos des II^e et I^{er} s. av. J.-C.

La situation apparaît un peu plus claire à partir du milieu du II^e s. av. J.-C. La ville connaît alors une phase de croissance qui se traduit par une réoccupation progressive des bas de pente et par la réfection de son enceinte. Vers le milieu du I^{er} s. av., le tissu urbain couvre pour cette période 35 à 40 ha. L'urbanisme paraît être en partie réformé et les premières domus à cour centrale d'inspiration gréco-italique apparaissent progressivement (Monteil 1999).

Dans la plaine, certains grands décapages ont permis de mettre en évidence de nouveaux établissements. Ils intègrent un parcellaire étendu qui reprend en partie les découpages antérieurs de l'espace. Au sud-est de l'agglomération, sur le site de Magaille Est (Breuil 2004), le paysage de prairie plus ou moins humide de cette période est découpé par une série de profonds fossés, dessinant une juxtaposition d'enclos (fig. 4). La présence d'une voie a apparemment motivé le choix du site. Un habitat est installé au nord de celle-ci, dans un secteur légèrement surélevé. Il est limité par de

2. On pense notamment aux approches géo-historiques et statistiques du programme européen Archéomédès réalisées à partir d'importantes bases de données concernant plusieurs milliers de sites archéologiques.



larges fossés certainement doublés d'un talus. Les constructions, remarquables grâce à de nombreux trous de poteaux, s'organisent autour d'une dépression (cour basse ?) et sont tournées vers la voie. Le système de fossés vise ici à réduire la menace des inondations. Au sud de la voie, l'activité agro-pastorale semble se concentrer dans une partie basse, avec la création de parcelles cernées des fossés. À proximité de la voie, on trouve une zone funéraire limitée par un petit enclos rectangulaire.

Les travaux effectués sur le site du Gouffre des Bouchers (Compan/Pellecuer/Pomarèdes 1993; Pomarèdes/Rascalou 2002) ont révélé un autre exemple d'exploitation agricole implantée durant la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. (fig. 5). On observe ici encore le rôle attractif et structurant qu'a pu jouer la voirie ainsi que le réseau parcellaire plus ancien (VI^e-III^e av. J.-C.). L'établissement, couvrant plus de 4000 m², est organisé autour de fossés profonds qui délimitent une série d'enclos "emboîtés" à l'intérieur desquels des vestiges se répartissent de manière sectorisée (fosses de plantation, constructions à poteaux, établies autour d'une dépression, citerne, puits). Leur association à un mobilier assez abondant permet de confirmer la

Figure 4. L'habitat d'époque républicaine sur le site de Magaille Est (milieu II^e – milieu I^{er} s. av. J.-C.) (d'après Breuil 2004).

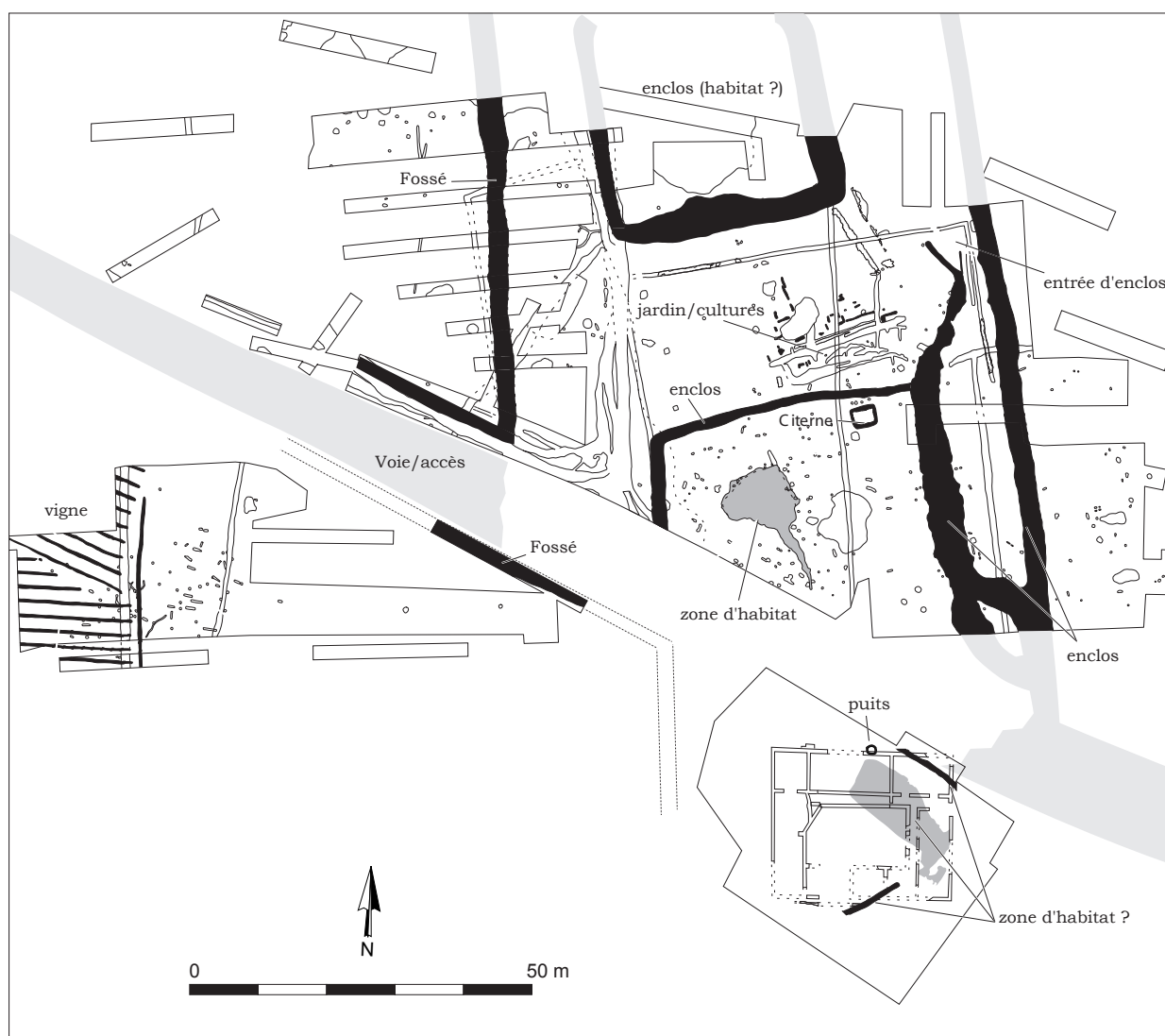


Figure 5. La ferme à enclos du site du Gouffre des Bouchers (fin IIe – Ier s. av. J.-C.) (d'après Pomarède/Rascalou 2002).

présence d'un habitat dont l'ossature pourrait être composée, en plus des fossés, de levées de terres et d'architectures de matériaux périssables. La présence de tegulae peignées peut être envisagée, comme en ville, à partir du milieu du Ier s. av. J.-C. À l'Ouest de l'établissement se développent des parcelles de culture marquées par des tranchées correspondant à la préparation du terrain en vue de la plantation de vignes.

La compréhension et la restitution précises de ces grands établissements restent cependant difficiles car les exemples de sites de ce genre sont encore rares dans notre région. Par contre, des comparaisons décisives ont été tentées avec les fermes à enclos mieux connues dans le centre, l'ouest et le nord de la France (Agache 1978; Bayard/Collard dir. 1996) où des dizaines de fermes à enclos ont pu être fouillées et hiérarchisées en fonction de leur taille, de leur équipements et des mobiliers découverts. En Picardie, par exemple, certains de ces établissements correspondraient à des fermes aristocratiques ou à de grands domaines, indépendants des agglomérations (Malrain/Matterne/Ménier 2002).

Les problématiques relatives à ce type d'établissement existent pourtant en Languedoc depuis plus de vingt ans. Dans l'Aude (en Lauragais), l'existence

d'habitats structurés par des enclos a été envisagée par M. Passelac grâce à des prospections aériennes (Passelac 1980). En rive droite du Rhône (en Beaucairois), M. Py a suggéré l'existence d'une aristocratie foncière d'origine indigène présente dans la ville comme dans les campagnes (Py 1990, 245-246). J.-L. Fiches a proposé pour ce secteur l'existence de domaines ruraux en relation avec la conquête de terres alluviales. Selon cet auteur, ce phénomène, perceptible dès le IIe s. av., doit être mis en relation avec la découvertes de tombes à armes et avec le développement d'une classe de "paysans-guerriers" tributaires d'une élite indigène (Fiches 1989).

Depuis peu de temps, les opérations d'archéologie préventive alimentent de manière plus précise ces problématiques. En plus de nos premiers exemples nîmois, on peut citer les découvertes d'habitats "pré-augustéens" faites dans la vallée de l'Aude, à Carcassonne/La Cavayère (Guillaume 2004; Wuscher 2005) et à proximité du barrage de la Ganguise à Belflou (Ginouvez 2001).

Dans l'Hérault, d'autres indices ont été signalés à Fontès/Fontcouverte (Mauné 1999, 65-66) et à Capestang/Malamort (Barbey/Petitot in Garmy 1998, 82-83) où la présence d'enclos est avancée. Dans la vallée de l'Hérault, à Paulhan/Vareilles (Mauné 2003) ou encore à Clermont-l'Hérault/Peyre-Plantade (Bermond/Pomarèdes 2002), on a recensé des occupations "pré-augustéennes" d'ampleur certaine, associées à des constructions encore peu influencées par l'architecture romaine (fossés, enclos, palissades, constructions sur poteaux...). Enfin, dans le Vaucluse, les opérations menées sur le tracé du TGV Méditerranée à Blagnat/Montmeyran et à Mondragon/Les Brassières Nord, ont permis de reconnaître l'existence de système d'enclos et de constructions dotées ici encore de fossés, de palissades et de poteaux (Saintot 2002; Vermeulen 2002).

La romanisation de l'habitat: un semis dense de petites unités agricoles...

Autour de Nîmes, les premières voies aménagées dans la plaine et les parcellaires protohistoriques semblent avoir joué un rôle important dans le déploiement de cet habitat rural. Aux IIe et Ier s. av. J.-C., le cas du Gouffre des Bouchers et, dans une moindre mesure, celui de Magaille Est illustrent bien ce processus puisque l'organisation des enclos de cette période va s'adapter à ces grands réseaux structurant la campagne périurbaine.

Entre le milieu du Ier s. av. J.-C. et le début du Ier s. ap. J.-C., ces établissements dont le modèle socio-économique reste à détailler³, vont à leur tour jouer un rôle important dans le développement du peuplement rural de la plaine de Nîmes.

Comme dans de nombreux exemples du nord de la Gaule, l'habitat y est réorganisé progressivement. Des formes architecturales, beaucoup plus rigides et appelant l'emploi de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de construction de tradition méditerranéenne vont remplacer un grand nombre de bâtiments de terre et de bois. Les campagnes et la voirie vont également faire l'objet de remembrements entraînant des modifications importantes dans le paysage périurbain.

Au Gouffre des Bouchers, le nouvel établissement présente un plan quadrangulaire de près de 600 m² (27 x 22 m) (fig 6). Les différentes pièces qui le composent s'organisent en trois ailes établies autour d'une cour centrale ouverte vers le sud et bordée, sur deux de ses côtés, par une galerie. L'assainissement de l'habitat est assuré par le creusement de la cour par rapport aux pièces latérales. À l'intérieur de celles-ci, les sols sont constitués

3. Quel système économique (autoconsommation ou économie d'échange) et quel statut (propriété individuelle d'origine indigène) leur attribuer?

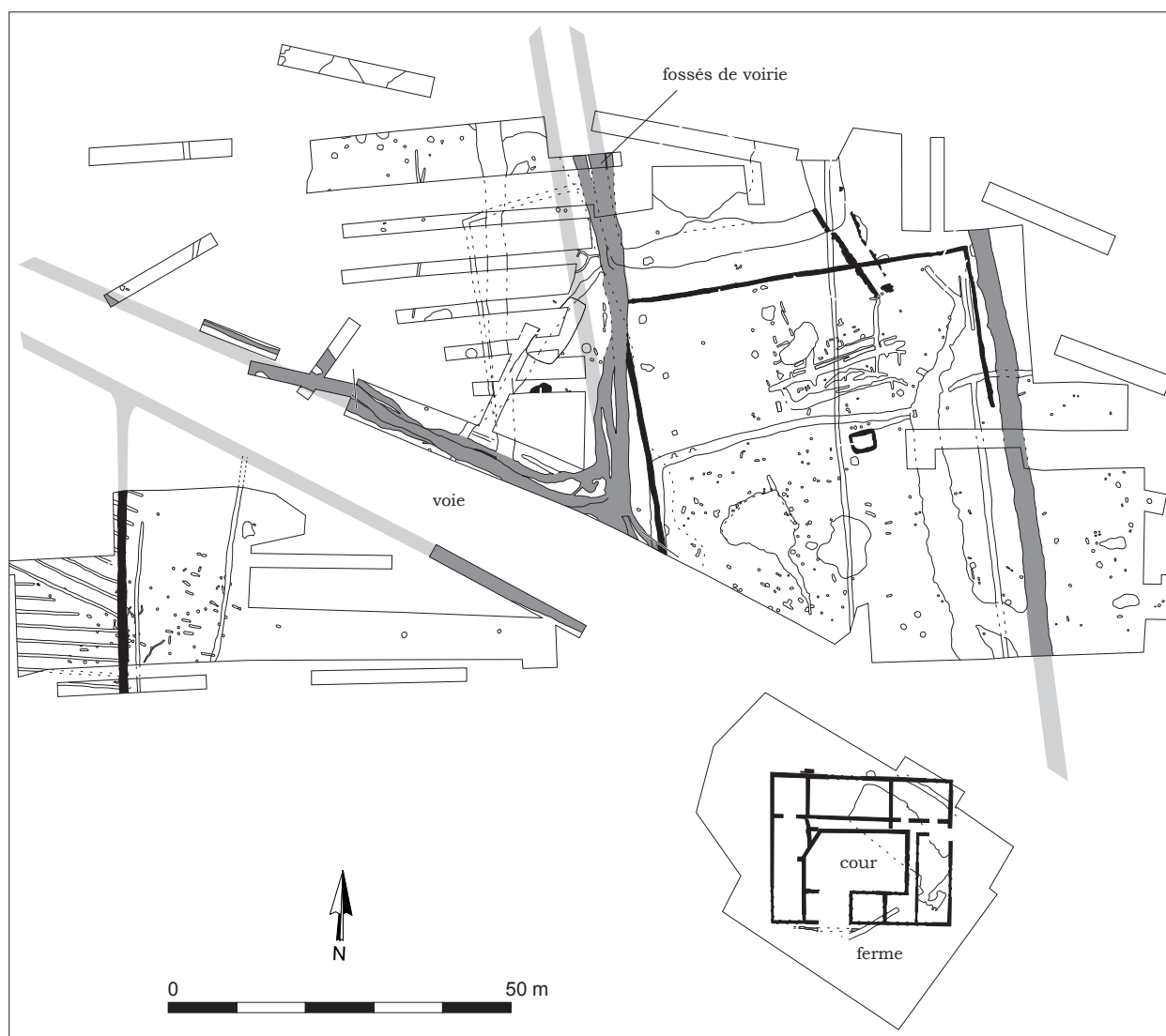


Figure 6. La ferme à cour centrale du Gouffre des Bouchers (fin I^{er} s. av. J.-C. – fin du II^e s. ap. J.-C.) (d'après Pomarède/Rascalou 2002).

de terre battue (peut-être aussi des planchers de bois) et la restitution d'un étage ne paraît possible qu'à l'aplomb des certaines salles (fig 7). Les espaces utilitaires à l'ouest et au nord se distinguent cette fois-ci assez correctement des pièces de vie, établies dans la partie orientale de la ferme. Le rôle économique et les activités de l'établissement restent cependant difficiles à préciser. On note la très faible représentation du dolium (qui ne jouerait donc qu'un rôle domestique?) et l'absence d'infrastructure de fabrication notamment de vin ou d'huile. Ces observations nous invitent à envisager la présence d'autres activités comme l'élevage ou la céréaliculture à l'image de ce que l'on propose, à l'époque impériale, pour la colonie voisine d'Arles (Leveau 1998, 20).

À Magaille Est, c'est au sud de la voie que prennent place les nouvelles constructions (fig 8). Elles occupent près de 700 m² et s'organisent, elles aussi, autour d'une cour centrale. Les corps de bâtiment se développent à l'est, à l'ouest et au sud de celle-ci et dessinent, comme au Gouffre des Bouchers, une forme en U dont la partie ouverte est tournée vers la voie. La destruction des niveaux de sol rend, ici encore, la lecture de l'organisation intérieure assez difficile. Une partie de l'aile orientale est cependant marquée par la présence de six dolia qui, associés à des plantations de vignes, illustrent une production de vin. L'architecture des bâtiments associe l'usage de solins de pierre, d'élévations en adobes et de couvertures

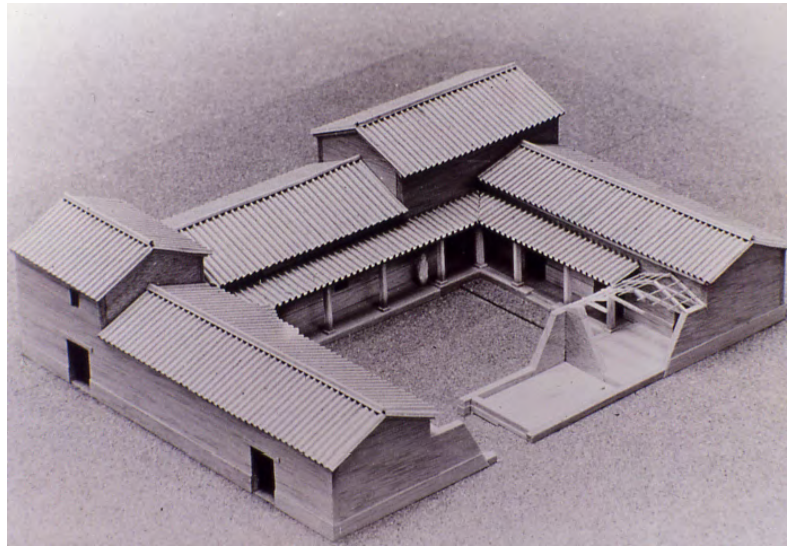


Figure 7. Restitution de La ferme du Gouffre des Bouchers (maquette de L. Vidal, architecte, photo de R. Rogliano).

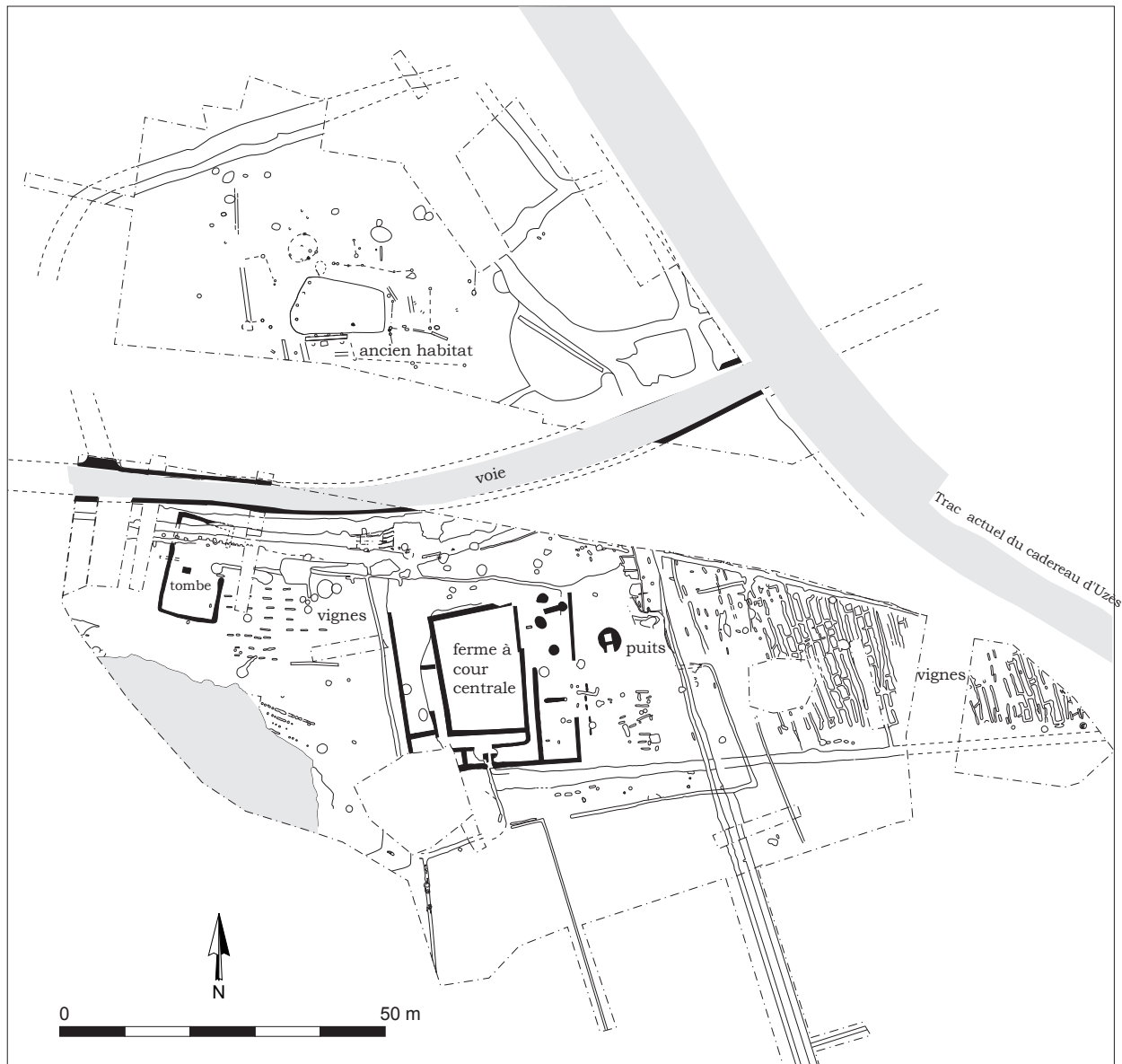


Figure 8. La ferme à cour centrale de Magaille Est (milieu Ier s. ap. J.-C. – IIIe ap. J.-C.) (d'après Breuil 2004).

de tuiles. Quelques éléments décoratifs ou emblématiques soulignent une recherche de qualité de vie intérieure (enduits peints, colonnes, statuette, inscription).

La cour, creusée dans le substrat et aménagée d'un sol de galets et blocs calibrés (fig 9), adopte pour sa part une fonction avant tout utilitaire. Elle réceptionne les eaux de pluies et d'infiltration en vue de leur stockage. Un système d'évacuation, aménagé sur le côté sud de la cour, permet l'irrigation des cultures voisines.

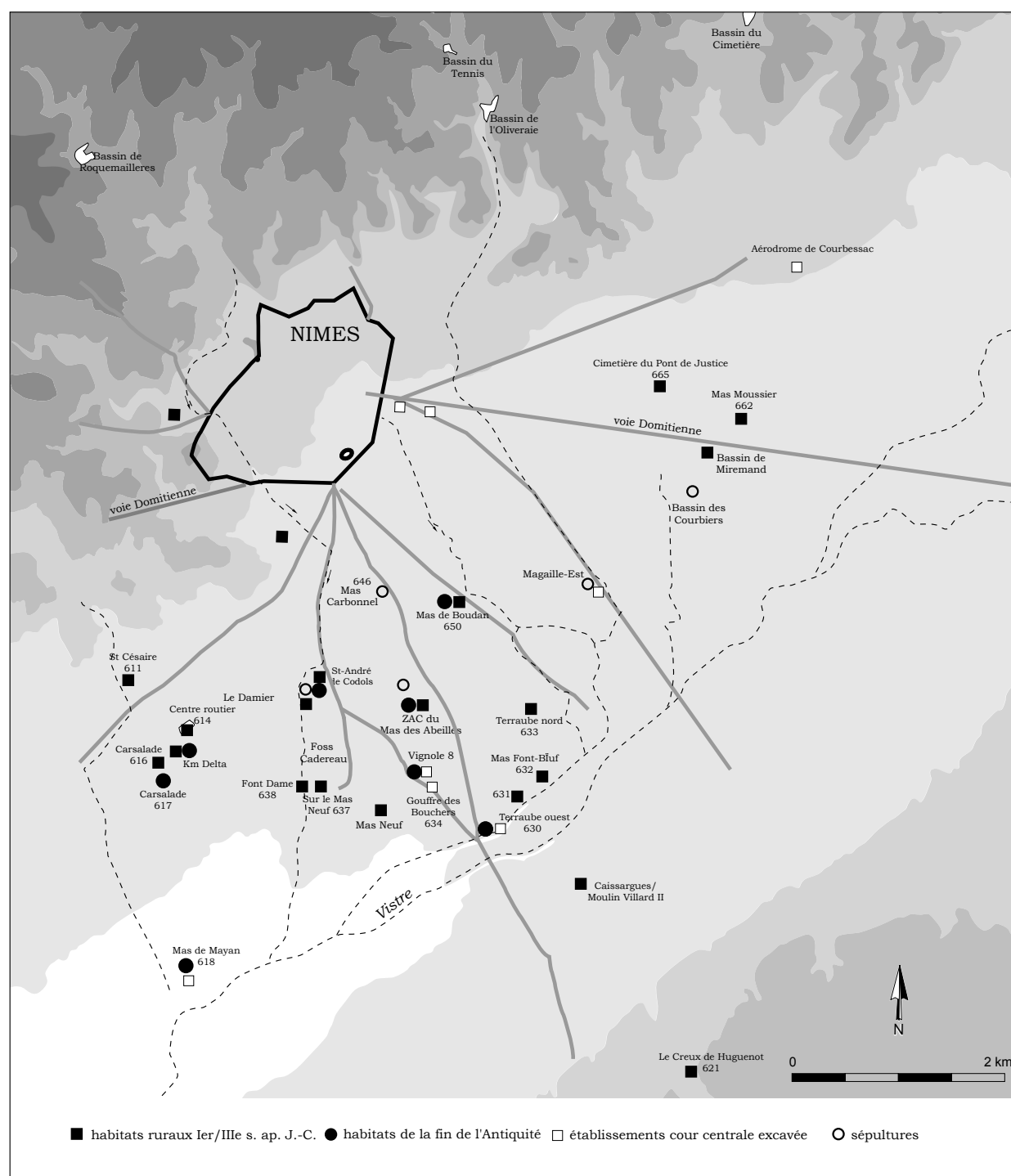


Figure 9. Vue depuis le nord de la ferme de Magaille Est et de sa cour centrale (photo J.-Y. Breuil).

Ce type de ferme à une cour centrale est à présent attesté sur plusieurs autres sites de la plaine de Nîmes comme ceux de Terraube ouest, Mas de Vignole VIII, Mas de Mayan, Aérodrome de Courbessac (fig 10 et 11). Il est également attesté dans d'autres cités de Gaule Narbonnaise comme celle de Fréjus, de Béziers ou de Lodève.

Du point de vue de leur organisation, on constate une partition assez nette entre secteurs d'habitation et bâtiments d'exploitation. Les installations de production et de stockage sont concentrées dans une aile de l'établissement et les pièces de vie, marquées par une subdivision particulière, se répartissent à l'opposé. Au Gouffre des Bouchers ainsi que sur les établissements de Péret/la Combe de Fignols (Olive 1993) ou de Béziers/Le Crès (J.-C. Meffre resp.), la partie productrice de l'établissement se situe dans l'aile occidentale et une galerie, construite dans la cour intérieure, permet de mettre en liaison les deux parties de la ferme. À Loupian/Les Prés Bas (Pellecuer 2000), à Saint-Raphaël/Le Suveret (Var) (Lelièvre 1993) comme à Magaille Est, les installations de production viticole sont par contre établies dans l'aile orientale. Ces différences d'un établissement à l'autre sont susceptibles de correspondre à des impératifs (ensoleillement, ventilation...) liés au type de productions envisagées. On peut enfin rappeler que seule la ferme du Gouffre des Bouchers ne présente aucune installation viticole ou oléicole (pressoirs, cuves et dolia).

À Nîmes, bien que l'on suppose que ces cours excavées soient bien adaptées à l'assainissement et à la protection des bâtiments contre les inondations, celles-ci posent cependant le problème du fonctionnement général de l'habitat. Elles apparaissent en effet très mal adaptées aux circulations et à la distribution des salles voisines.



... Et de rares villae ?

Les deux premiers siècles de notre ère semblent ainsi marqués par la création régulière d'établissements à la périphérie de la ville. Les recherches de ces dernières années ont cependant montré une grande diversité de situations. Les témoignages d'abandon les plus anciens remontent à la fin du Ier s. ap. J.-C. ; période à partir de laquelle on enregistre les premiers signes de déprise urbaine. C'est effectivement à cette époque que certains habitats du faubourg oriental (rue Séguier, Forum des Carmes) sont abandonnés. Dans le même temps, la ferme du Mas de Mayan (fig 11) ainsi qu'un des habitats du secteur de Carsalade paraissent péricliter. Durant cette période, on

Figure 10. Localisation dans la plaine nîmoise des habitats antiques à cour centrale et excavée (d'après Breuil 2004).

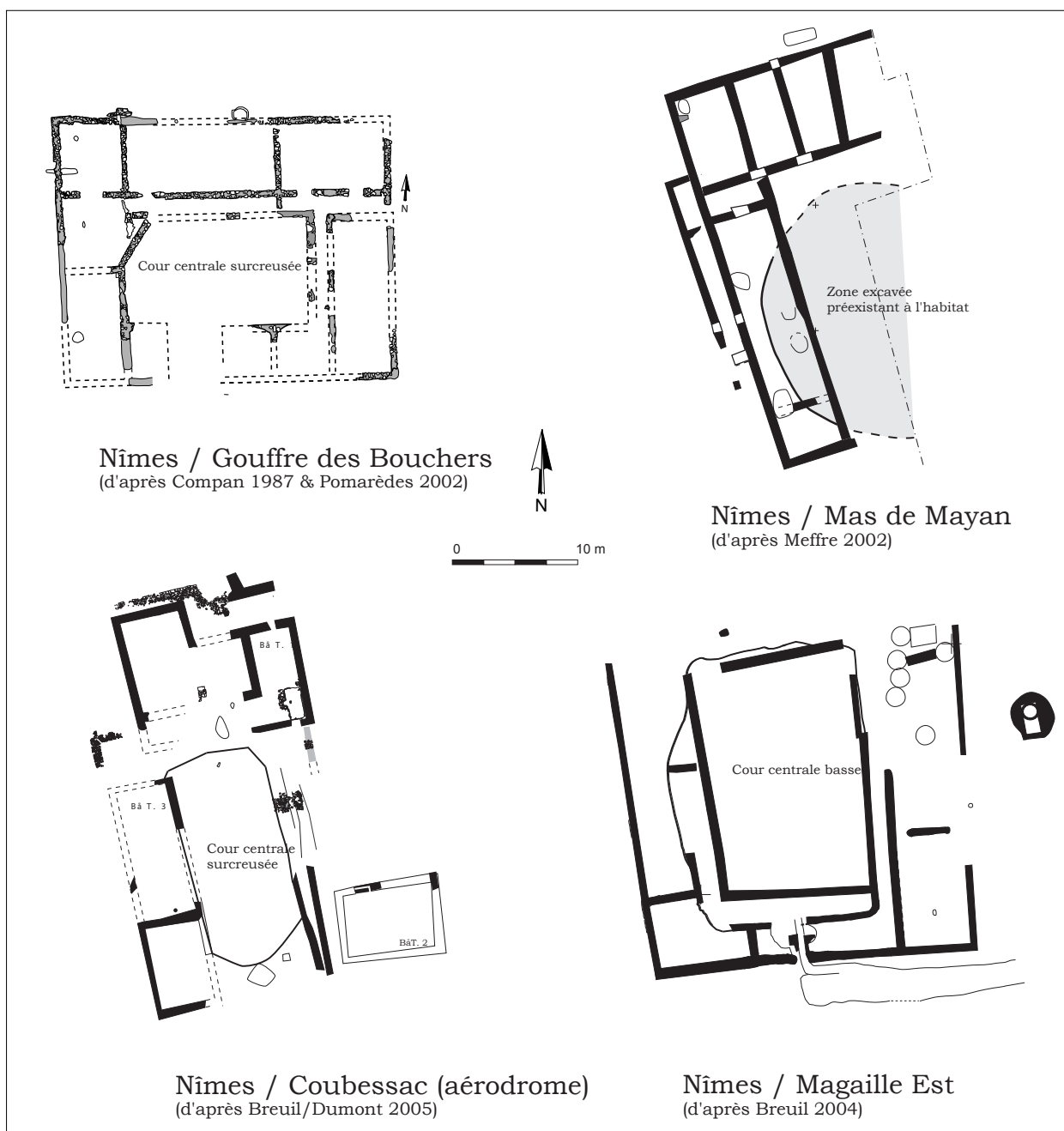


Figure 11. Exemples d'habitat ruraux à cour centrale et excavée (d'après Breuil 2004).

enregistre par contre le déploiement d'un habitat relativement important, sur quelque 5000 m², dans le secteur de Saint-André de Codols (Pomarèdes et al. 1996). Le plan révèle ici une partition en deux grands ensembles de construction séparés par un axe de circulation intérieur (fig 12). À l'est, trois unités alignées sont implantées en bord de route et paraissent affectées à des fonctions particulières (balnéaire, boutiques, auberge?). À l'ouest, des bâtiments d'exploitation et de l'habitat sont attestés, mais la présence d'une résidence luxueuse (pars urbana) ne peut être assurée. L'hypothèse d'un établissement spécialisé dans les services et l'approvisionnement de la ville a donc été envisagée et la présence d'une vaste villa n'est clairement signalée ici, qu'à partir du milieu du III^e s. (Pellecuer/Pomarèdes 2001). Pour la période du Haut Empire, le dossier relatif à la présence de villae à la périphérie de la ville est donc peu fourni. On note seulement la découverte d'équipements thermaux et d'un chapiteau ionique au Cimetière du Pont-



Figure 12. Plan de l'établissement de Saint-André de Codols (IIe s. ap. J.-C.) (d'après Pomarède *et al.* 1996.
unit C

de-Justice, à l'est de la ville, et d'un fragment de mosaïque et de quelques éléments lapidaires au Mas de Boudan à 1,3 km à l'est de Saint-André de Codols. La fouille, prévue, dans ce secteur pour la fin de l'année 2005, apportera donc de nouveaux éléments pour répondre aux questions portant sur la hiérarchisation de l'habitat et sur la structuration socio-économique des campagnes périurbaines.

Bibliographie

- AGACHE, R. 1978, *La Somme pré-romaine et romaine, d'après les prospections aériennes à basse altitude*, Amiens, 515 p.
- BAYARD, D., COLLART, J.-L. 1996, *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule. Actes du 2e colloque de l'association AGER, Revue archéologique de Picardie*; n° spécial 11, 336 p.
- BEL, V., BREUIL, J.-Y., MONTEIL, M., POMARÈDES, H., avec la collaboration de SAUVAGE, L., VIDAL, L. 2005, Réflexions sur une ville et sa proche campagne dans l'Antiquité: le cas de Nîmes, Gard, *Hommages à Philippe Leveau*, Editions Ausonius, Bordeaux, 19-44.
- BERMOND, I., POMAREDES, H., 2002, Evolution des centres de production et pôles de peuplement dans la vallée de l'Hérault. Les exemples d'Embonne (Agde) et Peyre Plantade (Clermont-l'Hérault). In : GARMY (P.) dir., LEVEAU (Ph.) dir. *Villas et Vicus en Gaule Narbonnaise. Revue Archéologique de Narbonnaise* 35, Montpellier, 241-258.
- BREUIL, J.-Y. 2004, *Le site de Magaille Est à Nîmes (Gard). Occupations du second âge du Fer au IIIe s. ap. J.-C. Document Final de Synthèse de fouille archéologique*, INRAP, DRAC Languedoc-Roussillon, 206 p.
- BREUIL, J.-Y., SÉJALON, P., 2004, Nouvelles données sur l'occupation de la fin du VIe s. au Ier s. av. J.-C. dans la plaine de Nîmes (Nîmes, Gard), Breuil (J.-Y.) et coll.: *Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire récente à l'époque moderne. Projet Collectif de Recherche, Rapport intermédiaire d'activités scientifiques*, 119 p.
- BREUIL, J.-Y., SÉJALON, P., à paraître, Nouvelles données sur l'occupation de la fin du VIe s. au Ier s. av. J.-C. dans la plaine de Vistre (Nîmes, Gard), *L'exploitation agricole à la fin de l'Age de Fer. Nouvelles approches méthodologiques*, Actes de la table ronde co-organisée par le centre d'Anthropologie (UMR 8555) de l'EHESS de Toulouse et l'archéosite gauloise de Saint-Julien, les 18 et 19 novembre 2004.
- COMPAN, M., PELLECUER, C., POMAREDES, H. 1993, Le Gouffre des Bouchers, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, volume 1. Editions A.P.D.C.A., Juan-les-Pins.
- FICHES, J.-L. 1989, Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (III-I siècles avant notre ère), *Mélanges P. Lévêque* 2, Paris, Les Belles Lettres, 207-235.
- GARMY, P. 1998, *Bilan Scientifique Régional 1997*, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie, Sous Direction de l'Archéologie.
- GARMY, P. 2000, *Bilan Scientifique Régional 1999*, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie, Sous Direction de l'Archéologie.
- GINOUEZ, O. 2001, *Le barrage de la Ganguise à Belflou (Aude). Document Final de Synthèse de diagnostic*, INRAP, DRAC Languedoc-Roussillon.

- GUILLAUME, M. 2004, *Les résidences du Lac (tranche 2), La Cavayère à Carcassonne (Aude). Document Final de Synthèse de diagnostic*, INRAP, DRAC Languedoc-Roussillon.
- LELIEVRE, V. 1993, Le Suveret (Saint-Raphaël), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise* 1. Editions A.P.D.C.A., Juan-les-Pins.
- LEVEAU, P. 1998, Echelles d'anthropisation et archéologie des campagnes de Gaule du Sud à l'époque romaine, Méditerranée. *Revue géographique des pays méditerranéens* 4. Aix-en-Provence, 17-26.
- MALRAIN, F., MATTERNE, V., MÉNIEL P. 2002, *Les paysans gaulois (III siècle – 52 av. J.-C.)*, Errance – INRAP, Paris, 236 p.
- MAUNÉ, S. 1999, L'habitat rural dispersé des IIe - Ier s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon, *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del ferro de l'Europa Occidental: de la produccio al consum*, Girona, 55-73.
- MAUNÉ, S. 2003, La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouilles de l'autoroute A75). Un centre domanial du Haut Empire spécialisé dans la viticulture?, Lepetz, S., Matterné, V., *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, matières premières et produits transformés. Actes du VIe colloque de l'association AGER de Compiègne*, 309-338.
- MONTEIL, M. 1999, Nîmes antique et sa proche campagne. Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C.-VIe s. ap. J.-C.), *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 3, Lattes, 528 p.
- OLIVE, C. 1993, La Combe de Fignols (Peret), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise* 1. Editions A.P.D.C.A., Juan-les-Pins.
- PASSELAC, M. 1980, *Premières campagnes de prospection archéologiques aériennes en Languedoc*. Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude 80.
- PELLECUER, C. 2000, *La villa des Prés bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*. Thèse de doctorat de nouveau régime, Archéologie, Histoire et Civilisation de l'Antiquité et du Moyen Age. Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 2 tomes.
- PELLECUER, C., POMARÈDES, H. 2001, Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise Première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon, Ouzoulias, P., Pellecier, C., Raynaud, C., Van Ossel, P., Garmy, P. dir., *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IVe Colloque de l'association AGER*, Éditions APDCA, Antibes, 503-534.
- POMARÈDES, H., BARBERAN, S., MAUFRAS, O., SAUVAGE, L. 1996, Saint-André-de-Codols (Nîmes), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise* 3, spécial "villa" romaine. Editions A.D.P.C.A., Juan-les-Pins.
- POMARÈDES, H., RASCALOU, P. 2002, ZAC de Vignole - Bassin Sud - Tranche 2 à Nîmes, Gard. *Genèse et évolution de l'habitat et organisation de l'espace rural à "Vignole 7 / Gouffre des Bouchers (VIe s. av. / VIe s. ap. J.-C.)*. Document Final de Synthèse de fouilles archéologiques, INRAP, Service

Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon.

- PY, M. 1990, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome 131. Rome, 2 vols.
- SAINTOT, S. 2002, Bâtiments et enclos antiques à Montmeyran (Drôme), *Archéologie du TGV Méditerranée 3, Antiquité, Moyen âge, Epoque moderne. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 10. Lattes, 653-658.
- SAUVAGE, L. 1996, Existe-t-il une ferme indigène dans le midi de la France, Bayard, D., Collart, J.-L., *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule. Actes du 2e colloque AGER, Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11, 287-292.
- VERMEULEN, C. 2002, Les Brassières-nord. Des structures d'habitat du deuxième âge du Fer à Mondragon (Vaucluse), *Archéologie du TGV Méditerranée 3, Antiquité, Moyen âge, Epoque moderne. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 10, Lattes, 803-820.
- WUSCHER, P. 2005, *Les résidences du Lac (3ème tranche), La Cavayère à Carcassonne (11). Un enclos et une ferme républicaine. Rapport Final d'Opération de diagnostic*, INRAP, DRAC Languedoc-Roussillon, 24 p.